

de rayons, mais cela ressemble moins aux "Pullman" qu'à une vaste bibliothèque. C'est sur les rayons que nous couchions, 4 par compartiments ; une petite échelle sert à monter à l'étage supérieur. A chaque bout de l'allée, brûle un foyer que nous entretenions à tour de rôle. La fumée s'en va comme elle peut. Ceux qui couchent en bas n'en souffrent pas trop ; mais ceux du haut sont "boucanés" comme de vrais jambons. J'avais justement la chance d'être dans les compartiments du haut. J'ai bien souffert de la fumée dans les yeux ; mais comme pour tout le reste, je m'y suis fait. Nous dormions là-dessus des 10 et 12 heures d'affilée ; nous étions en effet tout près de *nos travaux* et nous n'avions pas matin et soir des kilomètres à faire pour regagner notre campement ; et c'est précisément pour nous éviter la "trotte" que nous avons inventé cette installation. Chaque compagnie va l'occuper à son tour pendant huit jours.

FRÈRE PIERRE, Tertiaire.

LA PRIÈRE D'UN PEUPLE (1)

IL se fait, dans les pays neutres, depuis le commencement de la guerre, sous le couvert d'un appel à la conscience et dans l'unique but de gagner à l'Allemagne l'opinion catholique en ces pays, une propagande contre la France telle qu'on n'en a peut-être jamais vue et à laquelle aucun catholique de race française ne peut rester indifférent. Il va sans dire que cette propagande, souvent chèrement payée, fait partie du plan de guerre des Allemands et que, dans l'esprit de ceux qui l'ont préparée et qui la mènent, on ne doit pas se priver d'exploiter contre la France catholique l'anticléricalisme, hélas ! trop bien connu, de son gouvernement. On comprend, tout de suite, que c'est en Italie surtout que les agents allemands

(1) Nous reproduisons, de la *Semaine Religieuse* de Québec cette causerie si bien inspirée et si justement opportune. Ce "peuple qui prie" justifiera pleinement ce que dit le P. Denis dans sa lettre citée plus haut "du peuple qui souffre" avec patience les mortifications des saints.